

Dynamique Entrepreneuriale dans les Économies Émergentes: Le Rôle Médiateur de la Qualité dans le Modèle IQED

Entrepreneurial Dynamics in Emerging Economies: The Mediating Role of Quality within the IQED Model

Docteur Myriam Bousrih^{#1}

[#]Management, Institut des Hautes Etudes Commerciales,
University of Carthage, Tunisia

¹bousrihmyriam@yahoo.fr

Résumé— La dynamique entrepreneuriale constitue un levier central du développement économique dans les économies émergentes, mais son évaluation reste largement dominée par des indicateurs quantitatifs tels que le taux d'activité entrepreneuriale. Or, les observations issues du Global Entrepreneurship Monitor révèlent que des niveaux élevés d'intensité entrepreneuriale ne se traduisent pas nécessairement par une amélioration des performances économiques. Cet article propose une relecture conceptuelle et qualitative de la dynamique entrepreneuriale en intégrant simultanément l'intensité et la qualité des initiatives. En mobilisant une analyse qualitative interprétative fondée sur les rapports GEM, cette recherche met en évidence le rôle structurant des facteurs comportementaux, institutionnels et socioculturels dans la transformation de l'activité entrepreneuriale en dynamique économique. Un modèle conceptuel intégrateur est proposé, mettant en lumière le rôle médiateur de la qualité entrepreneuriale. Les résultats suggèrent un changement de paradigme dans l'analyse et les politiques publiques, en privilégiant une approche orientée vers la qualité des initiatives plutôt que leur simple volume.

Mots-Clés— dynamique entrepreneuriale, intensité entrepreneuriale, qualité entrepreneuriale, modèle IQED, économies émergentes

Abstract— Entrepreneurial dynamics are widely recognized as a key driver of economic development in emerging economies. However, their measurement remains largely based on quantitative indicators such as entrepreneurial activity rates. Evidence from the Global Entrepreneurship Monitor shows that high levels of entrepreneurial intensity do not necessarily lead to improved economic performance. This paper proposes a conceptual and qualitative re-examination of entrepreneurial dynamics by integrating both intensity and quality dimensions. Using an interpretative qualitative analysis based on GEM reports, the study highlights the role of behavioral, institutional, and sociocultural factors in transforming entrepreneurial activity into sustainable economic dynamics. An integrated conceptual model is developed, emphasizing the mediating role of entrepreneurial quality. The findings suggest a paradigm shift in both academic research and public policy, moving from a quantity-based to a quality-oriented perspective.

Keywords— entrepreneurial dynamics, entrepreneurial intensity, entrepreneurial quality, IQED model, emerging economies

I. INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, l'entrepreneuriat s'est imposé comme un levier central du développement économique, en particulier dans les économies émergentes caractérisées par des transformations structurelles

rapides, des environnements institutionnels en mutation et des dynamiques de croissance hétérogènes. Dans ces contextes, l'activité entrepreneuriale est fréquemment mobilisée comme un indicateur clé du dynamisme économique. Dans cette perspective, plusieurs dispositifs internationaux, notamment le Global Entrepreneurship Monitor (GEM), ont contribué à institutionnaliser une lecture quantitative de l'entrepreneuriat, en mettant l'accent sur des indicateurs tels que le taux d'activité entrepreneuriale précoce (TEA). Ces approches ont permis des avancées importantes en matière de comparabilité internationale et de compréhension des dynamiques entrepreneuriales. Toutefois, elles reposent majoritairement sur une logique d'intensité, qui tend à assimiler une augmentation du volume d'activité entrepreneuriale à une amélioration du dynamisme économique. Cette limite est d'autant plus problématique que les travaux empiriques existants restent ambivalents quant à la relation entre activité entrepreneuriale et performance économique, en particulier dans les économies émergentes. Or une telle hypothèse mérite d'être nuancée. Cette réflexion s'inscrit dans le contexte des économies émergentes, notamment en Afrique du Nord (Tunisie, Maroc, Égypte), caractérisées par une dissociation fréquente entre intensité entrepreneuriale et performance économique, illustrant la nécessité d'une lecture renouvelée des mécanismes de transformation de l'activité entrepreneuriale en dynamique économique.

La littérature souligne que la relation entre activité entrepreneuriale et performance économique demeure contingente, dépendante à la fois du contexte institutionnel et de la nature des activités entrepreneuriales. Cette recherche propose un cadre analytique médiatisé dans lequel la qualité entrepreneuriale constitue le mécanisme central expliquant comment et sous quelles conditions l'intensité entrepreneuriale se transforme en dynamique économique. Cette relecture conduit à dépasser une approche strictement quantitative pour intégrer des dimensions qualitatives essentielles, telles que l'innovation, les aspirations de croissance, l'orientation vers l'opportunité et la capacité à mobiliser des ressources dans des environnements institutionnels contraints. Elle implique également de réinterroger le rôle des institutions comme facteur structurant des trajectoires entrepreneuriales. Dans ce contexte, la problématique centrale de cette recherche peut être formulée comme suit: dans quelle mesure et selon quels mécanismes l'intensité entrepreneuriale se transforme-t-elle en dynamique économique dans les économies émergentes ?

Trois questions de recherche structurent ainsi l'analyse :

- 1) Premièrement, dans quelle mesure l'intensité entrepreneuriale constitue-t-elle un indicateur pertinent du dynamisme économique dans les économies émergentes ?
- 2) Deuxièmement, la qualité entrepreneuriale joue-t-elle un rôle médiateur dans la transformation de l'intensité entrepreneuriale en performance économique ?
- 3) Troisièmement, Dans quelle mesure l'environnement institutionnel modère-t-il la relation entre intensité entrepreneuriale, qualité entrepreneuriale et performance économique ?

Pour répondre à ces questions, cet article s'appuie sur une démarche conceptuelle structurée, inspirée du cadre analytique du GEM, sans mobiliser directement ses bases de données empiriques. Dans cette perspective, l'article propose un modèle conceptuel original, dénommé IQED (Intensité–Qualité–Environnement–Dynamique), qui vise à articuler de manière intégrée les différentes dimensions de la dynamique entrepreneuriale.

L'objectif est de dépasser les limites des approches existantes en introduisant la notion de qualité entrepreneuriale comme dimension centrale d'analyse, en interaction avec les conditions institutionnelles. L'article apporte ainsi une double contribution. Sur le plan théorique, il propose une relecture intégrée des principaux cadres analytiques de l'entrepreneuriat en les articulant autour d'un modèle unifié. Sur le plan méthodologique, il offre une conceptualisation opérationnelle de la dynamique entrepreneuriale susceptible de guider de futures investigations empiriques, notamment à partir des bases de données internationales. Enfin, l'article s'organise comme suit : la section suivante présente les fondements théoriques mobilisés, avant d'introduire le modèle conceptuel et les hypothèses de recherche. La méthodologie adoptée est ensuite détaillée, suivie d'une discussion des apports et des limites du modèle proposé, ainsi que des implications pour la recherche et les politiques publiques

II. FONDEMENTS THÉORIQUES

L'analyse de la relation entre entrepreneuriat et dynamique économique s'inscrit dans un cadre théorique multidimensionnel permettant d'en saisir la complexité ainsi que les mécanismes explicatifs. Aujourd'hui, aucune théorie prise isolément ne permet d'expliquer de manière satisfaisante la transformation de l'activité entrepreneuriale en dynamique économique durable. Si la littérature économique reconnaît généralement l'entrepreneuriat comme un moteur de croissance et de développement, les recherches récentes montrent que cette relation demeure plus nuancée qu'il n'y paraît. Dans cette perspective, cette recherche s'inscrit dans une approche intégrative combinant les apports de la théorie schumpétérienne de l'innovation, de la typologie de l'entrepreneuriat de William J. Baumol (1990), de la théorie institutionnelle de Douglass North (1990), de la théorie du comportement planifié de Icek Ajzen (1991), ainsi que du cadre analytique du Global Entrepreneurship Monitor.

A. Une Conception Qualitative de l'Entrepreneuriat : l'Héritage Schumpétérien

L'impact économique de l'activité entrepreneuriale dépend non seulement de son intensité, mais également de la nature des initiatives développées, des caractéristiques institutionnelles de l'environnement et des facteurs comportementaux qui influencent les décisions entrepreneuriales. Dans une perspective fondatrice, Schumpeter (1934) attribue à l'entrepreneur un rôle central dans le processus de développement économique. En introduisant des innovations technologiques, organisationnelles ou commerciales, l'entrepreneur transforme les structures productives existantes selon un processus de « destruction créatrice », favorisant le renouvellement des marchés et l'émergence de nouvelles opportunités économiques. Cette approche fait de l'innovation le principal moteur de la croissance et considère l'entrepreneur comme un agent de changement capable de rompre les équilibres existants afin de créer de nouvelles combinaisons productives. Cette vision peut être complétée par les travaux de Kirzner (1973), qui conçoivent l'entrepreneur comme un découvreur d'opportunités.

B. La Différenciation des Formes d'Entrepreneuriat : l'Apport de Baumol (1990)

Contrairement à l'approche schumpétérienne, l'entrepreneuriat ne repose pas exclusivement sur l'innovation radicale, mais également sur la capacité des individus à identifier des imperfections de marché et à coordonner plus efficacement les ressources disponibles. Les deux approches convergent néanmoins vers l'idée que la contribution économique de l'entrepreneuriat dépend avant tout de la capacité des initiatives à créer de la valeur. Toutefois, cette hypothèse d'un entrepreneuriat systématiquement créateur de valeur est remise en question par Baumol (1990), qui distingue trois formes d'entrepreneuriat : productif, improductif et destructeur. Selon cet auteur, les effets économiques de l'activité entrepreneuriale dépendent largement des incitations offertes par l'environnement institutionnel. Toutes les créations d'entreprises ne contribuent donc pas de manière équivalente au développement économique. Cette distinction introduit une séparation fondamentale entre intensité entrepreneuriale et qualité entrepreneuriale, suggérant qu'un niveau élevé d'activité entrepreneuriale ne constitue pas, à lui seul, un indicateur suffisant de performance économique.

Cette distinction est aujourd'hui largement confirmée par les recherches récentes consacrées aux économies émergentes. Plusieurs auteurs montrent que la contribution de l'entrepreneuriat au développement économique dépend davantage de la qualité des projets — mesurée notamment par leur capacité d'innovation, leur potentiel de croissance, leur orientation internationale et leur aptitude à générer des emplois durables — que du simple nombre de créations d'entreprises (Acs & Szerb, 2012 ; Stam, 2018 ; Audretsch & Belitski, 2021). Dans cette perspective, la qualité entrepreneuriale apparaît comme un mécanisme de transformation permettant de convertir l'activité entrepreneuriale en création durable de valeur économique.

C. Le Rôle Structurant des Institutions : La Perspective de North (1990)

L'approche institutionnelle développée par North (1990) permet d'expliquer les mécanismes par lesquels les institutions influencent cette transformation. Les règles formelles et informelles structurent les comportements économiques en orientant les ressources entrepreneuriales vers des activités plus ou moins productives. Dans les économies caractérisées par une instabilité réglementaire, un accès limité au financement ou une faible protection des droits de propriété, les entrepreneurs sont davantage incités à développer des activités de subsistance ou à faible valeur ajoutée, limitant ainsi leur contribution au développement économique.

Cette perspective institutionnelle est enrichie par les travaux de Welter (2011), qui soulignent que l'entrepreneuriat doit être analysé dans son contexte économique, social, culturel et politique. Les décisions entrepreneuriales ne résultent pas uniquement des caractéristiques individuelles des entrepreneurs, mais sont également influencées par les spécificités de leur environnement. Cette approche contextuelle apparaît particulièrement pertinente pour les économies émergentes, où les cadres institutionnels présentent souvent une forte hétérogénéité.

Plus récemment, les recherches consacrées aux écosystèmes entrepreneuriaux ont prolongé cette réflexion en considérant que la performance entrepreneuriale résulte des interactions entre institutions, finance, universités, réseaux d'affaires, infrastructures de soutien et capital humain (Isenberg, 2010; Stam, 2015; Spigel, 2017). Dans cette approche systémique, les institutions ne constituent qu'un élément d'un ensemble plus large permettant aux entrepreneurs de transformer leurs initiatives en entreprises innovantes et compétitives. Les écosystèmes performants favorisent non seulement la création d'entreprises, mais également leur capacité à croître, à innover et à accéder aux marchés internationaux, renforçant ainsi la qualité entrepreneuriale. Par ailleurs, l'intégration d'une dimension comportementale permet de compléter cette analyse.

D. Les Déterminants Individuels de l'Action Entrepreneuriale : La Théorie du Comportement Planifié

La dimension individuelle de l'entrepreneuriat est éclairée par la théorie du comportement planifié proposée par Icek Ajzen (1991). Cette théorie postule que l'intention d'adopter un comportement donné dépend de trois facteurs : l'attitude à l'égard du comportement, les normes subjectives et le contrôle comportemental perçu. Appliquée à l'entrepreneuriat, cette approche permet d'expliquer les variations de l'intensité entrepreneuriale entre individus et entre pays. Les perceptions d'opportunités, la tolérance au risque et la confiance en ses capacités influencent directement la propension à entreprendre. Dans cette perspective, les comportements entrepreneuriaux apparaissent comme le résultat d'interactions entre facteurs individuels et environnement institutionnel.

Néanmoins, cette théorie présente une limite dans le cadre de cette recherche. Elle explique efficacement le passage à l'acte entrepreneurial (intensité), mais ne permet pas d'appréhender la qualité des initiatives ni leur impact économique. Elle doit donc être complétée par d'autres cadres analytiques.

E. Le Cadre Empirique du Global Entrepreneurship Monitor : Apports et Limites

Le Global Entrepreneurship Monitor constitue aujourd'hui la principale source de données comparatives sur l'entrepreneuriat à l'échelle internationale (Reynolds et al., 2005; Bosma et al., 2023). Il propose une approche multidimensionnelle fondée sur trois composantes : les attitudes entrepreneuriales, l'activité entrepreneuriale et les aspirations. Parmi ses indicateurs les plus utilisés figure le taux d'activité entrepreneuriale totale (TEA), qui mesure la proportion de la population engagée dans une activité entrepreneuriale naissante ou récente. Cet indicateur est largement mobilisé comme proxy de l'intensité entrepreneuriale.

Cependant, plusieurs travaux récents soulignent les limites de cette approche. En se concentrant principalement sur l'activité, le GEM tend à privilégier une lecture quantitative de l'entrepreneuriat, au détriment de sa qualité. Bien que certains indicateurs relatifs aux aspirations (innovation, croissance, internationalisation) existent, leur intégration dans les analyses reste souvent secondaire. Cette limite est particulièrement problématique dans les économies émergentes, où une part importante de l'activité entrepreneuriale est motivée par la nécessité plutôt que par l'exploitation d'opportunités. Dans ces contextes, le TEA peut être élevé sans refléter une dynamique économique réelle.

F. Vers une Intégration des Approches : Intensité, Qualité et Transformation

Dans cette perspective, la présente recherche propose une lecture intégrée des approches schumpétérienne, institutionnelle, comportementale et écosystémique afin d'expliquer les mécanismes reliant entrepreneuriat et dynamique économique. Elle repose sur l'idée que la dynamique économique dépend moins du niveau d'activité entrepreneuriale que de la capacité des systèmes économiques à transformer cette activité en initiatives innovantes, productives et durables. Ainsi, la dynamique entrepreneuriale ne peut être appréhendée

comme une relation directe entre activité et performance, mais comme un processus médié, dans lequel la qualité entrepreneuriale joue un rôle central. Cette articulation théorique constitue le fondement du modèle conceptuel IQED (Intensity–Quality–Entrepreneurial Dynamics) développé dans la section suivante. En distinguant explicitement l'intensité entrepreneuriale de la qualité entrepreneuriale et en intégrant simultanément les dimensions comportementales et institutionnelles, le modèle IQED vise à proposer une explication plus complète des écarts de performance observés entre les économies émergentes.

III. MÉTHODOLOGIE

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative interprétative visant à analyser les mécanismes reliant l'intensité entrepreneuriale à la dynamique économique dans les économies émergentes. L'objectif n'est pas de tester empiriquement des relations causales, mais de proposer une conceptualisation intégrée de la dynamique entrepreneuriale à partir d'un matériau empirique secondaire et de cadres théoriques reconnus. Le matériau mobilisé repose principalement sur les rapports du (GEM), en particulier les éditions récentes (2022–2023), ainsi que sur certaines analyses comparatives régionales. Le GEM constitue une source de référence internationale fondée sur des indicateurs harmonisés permettant d'observer les attitudes, activités et aspirations entrepreneuriales dans une large diversité de pays. Dans cette recherche, ces rapports sont mobilisés comme support d'analyse interprétative, sans exploitation directe des bases de données individuelles.

L'analyse se concentre sur les économies émergentes, définies selon les classifications de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, correspondant à des pays caractérisés par un niveau intermédiaire de développement, une transition structurelle en cours et des institutions en consolidation. Dans le cadre des études GEM, ces économies incluent notamment des pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique, y compris certaines économies d'Afrique du Nord telles que le Maroc et l'Égypte. Ce périmètre permet d'observer des configurations contrastées entre intensité entrepreneuriale, qualité des initiatives et performance économique. La démarche méthodologique repose sur une sélection raisonnée des indicateurs du GEM en fonction de leur pertinence théorique.

L'intensité entrepreneuriale est appréhendée à travers le Total Early-stage Entrepreneurial Activity (TEA), représentant la part de la population adulte engagée dans une activité entrepreneuriale naissante ou récente. La qualité entrepreneuriale est approchée indirectement à partir des indicateurs d'aspiration entrepreneuriale (innovation, croissance, orientation internationale). Les variables de perceptions individuelles (opportunités, peur de l'échec) ainsi que les conditions-cadres institutionnelles sont également mobilisées afin d'éclairer les déterminants de l'activité entrepreneuriale et de sa qualité. Une analyse qualitative interprétative à visée exploratoire, s'appuyant sur une mobilisation critique de la littérature et des rapports internationaux, notamment ceux du GEM, est conduite. Cette approche vise à dépasser une lecture descriptive des indicateurs pour faire émerger des schémas récurrents, notamment les situations où une forte intensité entrepreneuriale coexiste avec une faible création de valeur, suggérant un rôle médiateur de la qualité entrepreneuriale.

Enfin, la construction du modèle conceptuel repose sur une mise en cohérence entre les enseignements issus des rapports GEM et les cadres théoriques mobilisés (Schumpeter, Baumol, North, Ajzen). Cette démarche permet de proposer un modèle intégratif IQED reliant dimensions comportementales, institutionnelles et qualitatives de l'entrepreneuriat. La validité de la recherche repose ainsi sur une logique de cohérence théorique et d'ancrage empirique indirect. Cette recherche adopte ainsi une posture exploratoire et conceptuelle. Le modèle IQED proposé n'a pas vocation à être testé empiriquement dans cet article, mais à fournir un cadre d'analyse structuré et opérationnalisable pour de futures recherches empiriques, notamment à travers des modèles d'équations structurelles.

IV. MODELE CONCEPTUEL IQED ET FORMULATION DES HYPOTHESES

Cette recherche propose un modèle conceptuel IQED (Intensity–Quality–Entrepreneurial Dynamics) visant à expliquer les mécanismes par lesquels l'activité entrepreneuriale contribue — ou non — à la dynamique économique dans les économies émergentes. Le modèle s'appuie sur les indicateurs issus du Global Entrepreneurship Monitor (GEM), permettant d'appréhender l'intensité entrepreneuriale (notamment à travers le Total Early-stage Entrepreneurial Activity – TEA), les caractéristiques qualitatives des initiatives

(innovation, croissance et internationalisation), ainsi que les perceptions individuelles et les conditions institutionnelles.

L'architecture du modèle repose sur une distinction centrale entre intensité entrepreneuriale et qualité entrepreneuriale. Cette distinction constitue le principal fondement conceptuel du modèle IQED et s'inscrit dans le prolongement des travaux de Baumol (1990), selon lesquels toutes les activités entrepreneuriales ne produisent pas les mêmes effets sur le développement économique. Alors que certaines initiatives favorisent l'innovation, la création d'emplois et la croissance, d'autres demeurent orientées vers des activités de subsistance ou de faible productivité.

Dans cette perspective, la performance économique d'un pays dépend moins du volume de créations d'entreprises que de leur capacité à générer une valeur durable. L'intensité entrepreneuriale, mesurée par le TEA, reflète le niveau d'engagement des individus dans des activités entrepreneuriales, sans distinguer leur contribution économique. Elle regroupe des formes hétérogènes d'entrepreneuriat, allant d'activités à forte valeur ajoutée à un entrepreneuriat de nécessité, particulièrement présent dans les économies émergentes. Dès lors, son effet sur la dynamique économique demeure positif mais limité. Une augmentation du nombre d'entrepreneurs ne se traduit pas automatiquement par une amélioration des performances économiques si les activités développées ne génèrent ni innovation, ni gains de productivité, ni emplois durables.

Cette analyse rejoint les travaux récents qui montrent que la contribution de l'entrepreneuriat à la croissance dépend davantage de la qualité des initiatives que de leur seule intensité (Acs & Szerb, 2012 ; Stam, 2018 ; Audretsch & Belitski, 2021). Dans cette perspective, le modèle introduit la qualité entrepreneuriale comme mécanisme central de transformation de l'activité entrepreneuriale en création de valeur économique. Celle-ci renvoie à la capacité des initiatives à générer de la valeur à travers plusieurs dimensions complémentaires, notamment l'innovation, le potentiel de croissance, l'ouverture internationale, ainsi que la capacité à développer des avantages concurrentiels durables. La qualité entrepreneuriale constitue ainsi une variable médiatrice reliant l'intensité entrepreneuriale à la dynamique économique. Elle traduit la capacité des systèmes économiques à transformer un fort niveau d'activité entrepreneuriale en projets créateurs de richesse et de développement.

Le modèle intègre également les facteurs institutionnels, qui jouent un rôle structurant dans l'orientation des activités entrepreneuriales. Dans des environnements favorables, caractérisés par des institutions efficaces, un accès au financement, une réglementation stable et des politiques publiques favorables à l'innovation, les entrepreneurs sont davantage incités à développer des projets à forte valeur ajoutée. Les institutions interviennent ainsi à la fois comme facteur explicatif direct de la dynamique économique et comme variable influençant la qualité entrepreneuriale. Cette approche rejoint la littérature sur les écosystèmes entrepreneuriaux, qui considère que la performance entrepreneuriale résulte de l'interaction entre institutions, réseaux d'acteurs, financement, universités et dispositifs d'accompagnement (Isenberg, 2010 ; Stam, 2015 ; Spigel, 2017). Dans cette perspective, les institutions n'agissent pas isolément mais participent à un environnement propice à l'émergence d'initiatives innovantes et compétitives.

Enfin, le modèle intègre une dimension comportementale, en cohérence avec la théorie du comportement planifié d'Ajzen (1991). Les intentions entrepreneuriales dépendent des perceptions d'opportunités, de la peur de l'échec, de la confiance en ses capacités et de la tolérance au risque. Ces perceptions influencent directement le niveau d'engagement entrepreneurial et expliquent en grande partie les différences observées dans l'intensité entrepreneuriale entre pays ou entre individus. Elles constituent ainsi le point de départ du processus de création entrepreneuriale représenté dans le modèle IQED. Dans son ensemble, le modèle IQED propose une chaîne relationnelle structurée dans laquelle les perceptions individuelles influencent l'intensité entrepreneuriale ; celle-ci affecte ensuite la qualité entrepreneuriale, qui détermine finalement la dynamique économique, sous l'influence des conditions institutionnelles. Le modèle met ainsi en évidence que la transformation de l'activité entrepreneuriale en développement économique ne relève pas d'un mécanisme automatique, mais d'un processus progressif dans lequel interviennent simultanément les caractéristiques des entrepreneurs, la qualité des projets et l'environnement institutionnel. Ce cadre permet de formaliser

explicitement le mécanisme de transformation de l'activité entrepreneuriale en valeur économique, constituant ainsi la contribution analytique centrale de cette recherche.

L'apport principal du modèle IQED réside dans le dépassement d'une approche linéaire de la relation entre entrepreneuriat et performance économique. En distinguant explicitement l'intensité entrepreneuriale de la qualité entrepreneuriale, tout en intégrant les dimensions comportementales et institutionnelles dans une même architecture conceptuelle, le modèle offre une grille de lecture plus complète des déterminants de la dynamique économique dans les économies émergentes. Il fournit également un cadre théorique susceptible d'être testé empiriquement à partir des données du GEM par des approches de modélisation en équations structurelles (SEM).

Au-delà de sa représentation graphique, le modèle IQED met en évidence la nature systémique des mécanismes entrepreneuriaux dans les économies émergentes. Contrairement aux approches linéaires qui supposent une relation directe entre activité entrepreneuriale et performance économique, le modèle proposé souligne que cette relation dépend de plusieurs mécanismes de transformation. L'intensité entrepreneuriale constitue une condition nécessaire mais non suffisante pour générer une dynamique économique durable. Celle-ci doit être accompagnée d'un niveau élevé de qualité entrepreneuriale, lequel résulte lui-même de l'interaction entre les caractéristiques individuelles des entrepreneurs et les conditions offertes par l'environnement institutionnel. Dans cette perspective, la dynamique économique apparaît comme le produit d'un processus cumulatif dans lequel les comportements entrepreneuriaux, les institutions et la qualité des initiatives interagissent de manière continue. Le modèle IQED propose ainsi une lecture intégrée de ces interactions, permettant de mieux expliquer les différences de performance observées entre économies présentant des niveaux similaires d'activité entrepreneuriale.

La Figure 1 présente l'architecture conceptuelle du modèle IQED. Celui-ci formalise les relations entre les facteurs comportementaux, les conditions institutionnelles, l'intensité entrepreneuriale, la qualité entrepreneuriale et la dynamique économique. Il constitue ainsi un cadre d'analyse permettant d'examiner simultanément les déterminants individuels, organisationnels et institutionnels de la performance entrepreneuriale.

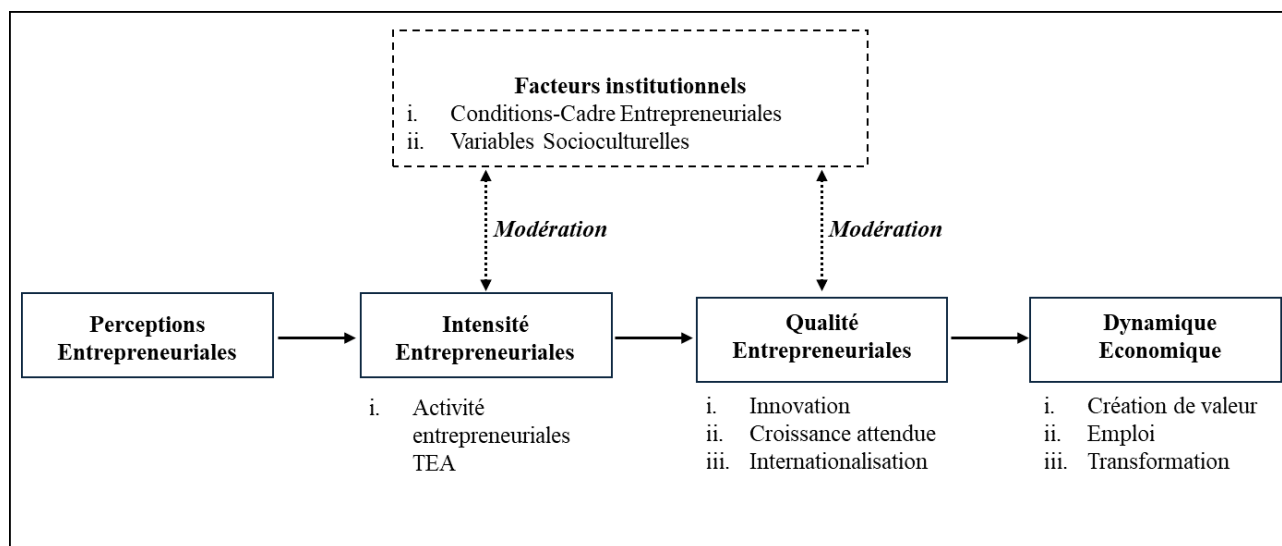


Fig. 1 Schéma conceptuel du modèle IQED

Le modèle montre que la dynamique entrepreneuriale dépend moins du niveau d'activité entrepreneuriale que de la capacité des systèmes économiques à transformer cette activité en initiatives innovantes, compétitives et créatrices de valeur. Il met en évidence le rôle médiateur de la qualité entrepreneuriale ainsi que l'influence conjointe des facteurs comportementaux et institutionnels dans ce processus de transformation. Dans ce cadre, les hypothèses suivantes sont formulées :

- 1) **H1** : L'intensité entrepreneuriale exerce un effet positif mais limité sur la dynamique économique dans les économies émergentes.
- 2) **H2** : La qualité entrepreneuriale médie la relation entre intensité entrepreneuriale et dynamique économique.
- 3) **H3** : Les facteurs institutionnels influencent la qualité entrepreneuriale en orientant les entrepreneurs vers des activités plus ou moins productives.
- 4) **H4** : Les facteurs institutionnels exercent un effet direct sur la dynamique économique.
- 5) **H5** : Les perceptions entrepreneuriales influencent positivement l'intensité entrepreneuriale.

V. DISCUSSION ET APPORTS DU MODELE IQED

L'objectif de cette recherche était d'expliquer pourquoi des niveaux élevés d'intensité entrepreneuriale ne se traduisent pas systématiquement par une dynamique économique durable dans les économies émergentes. À partir d'une analyse qualitative interprétative fondée sur les rapports du (GEM), les résultats mettent en évidence une dissociation structurelle entre volume d'activité entrepreneuriale et création effective de valeur économique. Cette dissociation, observée de manière récurrente, confirme les limites des approches centrées sur des indicateurs quantitatifs tels que le TEA.

A. Une Remise en Cause des Approches Quantitatives de l'Entrepreneuriat

Les résultats montrent que l'intensité entrepreneuriale ne constitue pas un indicateur suffisant de performance économique. Dans de nombreux contextes, une forte intensité reflète davantage une dynamique de survie qu'un processus d'innovation ou de transformation économique. Ce constat rejoint la distinction entre entrepreneuriat d'opportunité et de nécessité, particulièrement marquée dans les économies émergentes. Ainsi, l'hypothèse d'un lien direct entre hausse de l'entrepreneuriat et croissance économique apparaît insuffisamment robuste. Certaines configurations caractérisées par une intensité élevée peuvent même être associées à une faible création de valeur, ce qui souligne la nécessité d'une lecture plus nuancée de la dynamique entrepreneuriale.

Les résultats suggèrent également que les politiques publiques visant uniquement à accroître le nombre de créations d'entreprises risquent d'avoir une efficacité limitée si elles ne favorisent pas simultanément l'amélioration de la qualité entrepreneuriale. Cette observation rejoint les travaux récents sur les écosystèmes entrepreneuriaux, qui montrent que la performance économique dépend davantage de la capacité des systèmes nationaux à soutenir l'innovation, l'internationalisation et la croissance des jeunes entreprises que du simple volume des créations d'entreprises. Les implications du modèle IQED dépassent ainsi le cadre académique en proposant une grille d'analyse utile pour l'élaboration de politiques publiques orientées vers un entrepreneuriat à forte valeur ajoutée.

B. Le rôle Central de la Qualité Entrepreneuriale comme Mécanisme de Transformation

L'apport principal du modèle IQED réside dans l'introduction de la qualité entrepreneuriale comme variable médiatrice entre intensité et dynamique économique. Cette approche dépasse les lectures linéaires en proposant une relation conditionnelle. La qualité entrepreneuriale est appréhendée comme une construction multidimensionnelle reposant sur des indicateurs issus du GEM tels que les aspirations d'innovation, de croissance et d'ouverture internationale. Elle constitue le mécanisme par lequel l'activité entrepreneuriale peut être transformée en valeur économique. Ainsi, l'intensité entrepreneuriale ne produit des effets significatifs que lorsqu'elle s'accompagne d'un niveau suffisant de qualité. Ces résultats s'inscrivent également dans la littérature récente sur les écosystèmes entrepreneuriaux, qui met en évidence le rôle structurant des interactions entre acteurs, institutions et dynamiques locales dans la transformation de l'activité entrepreneuriale en performance économique (Stam, 2018). Cette relation reste toutefois non linéaire: une hausse de l'intensité peut coexister avec une faible qualité lorsque l'entrepreneuriat est dominé par la nécessité.

C. Une Articulation Théorique Intégrée et Cohérente

Le modèle IQED permet également de réconcilier plusieurs cadres théoriques souvent mobilisés de manière fragmentée. D'une part, il prolonge la perspective schumpétérienne en réaffirmant que l'entrepreneuriat n'est créateur de valeur que lorsqu'il introduit des innovations capables de transformer les structures économiques.

D'autre part, il s'inscrit dans la continuité des travaux distinguant différentes formes d'entrepreneuriat, en montrant que toutes les activités entrepreneuriales ne contribuent pas de manière équivalente au développement. Par ailleurs, l'intégration des facteurs institutionnels et socioculturels permet d'ancrer l'analyse dans une perspective contextuelle. Le modèle met en évidence que la qualité entrepreneuriale n'est pas uniquement une caractéristique individuelle, mais résulte d'un environnement structurant qui oriente les comportements et les opportunités. Le modèle formalise ainsi explicitement le rôle médiateur de la qualité entrepreneuriale dans les économies émergentes.

D. Le Rôle Structurant des Institutions

Les résultats mettent en évidence le rôle déterminant des facteurs institutionnels dans l'orientation des activités entrepreneuriales. Ces facteurs incluent notamment la qualité de la gouvernance, l'accès au financement et la stabilité réglementaire. Les institutions exercent un double rôle dans le modèle IQED. Premièrement, elles influencent directement la dynamique économique et deuxièmement, elles orientent la qualité des initiatives entrepreneuriales. Dans des environnements favorables, les entrepreneurs sont incités à développer des projets à forte valeur ajoutée, tandis que dans des contextes contraints, l'activité se concentre davantage sur des formes de subsistance.

E. Une Pertinence Renforcée pour les Économies Émergentes

Le modèle IQED apparaît particulièrement pertinent pour les économies émergentes, caractérisées par une forte hétérogénéité institutionnelle et structurelle. Dans ces contextes, l'entrepreneuriat constitue souvent une réponse aux défaillances du marché du travail plutôt qu'un vecteur d'innovation. Les observations issues des rapports GEM montrent qu'une forte intensité entrepreneuriale peut coexister avec une faible contribution à la croissance, ce que le modèle IQED permet d'expliquer à travers le rôle central de la qualité entrepreneuriale.

F. Apports Théoriques du Modèle IQED

Cette recherche apporte plusieurs contributions théoriques significatives : Premièrement, elle propose une reconceptualisation de la dynamique entrepreneuriale en la définissant comme un processus médié, et non comme une relation directe entre activité et performance économique. Deuxièmement, elle introduit une lecture systémique et intégrée de l'entrepreneuriat, articulant dimensions individuelles, institutionnelles et socioculturelles. Troisièmement, elle contribue à la littérature en proposant un modèle conceptuel structuré et testable IQED, ouvrant la voie à des validations empiriques futures, notamment via des modèles d'équations structurelles. Ce modèle IQED explicite ainsi les conditions dans lesquelles l'entrepreneuriat peut constituer un levier de transformation économique dans les économies émergentes.

G. Apports Managériaux et Politiques

Sur le plan pratique, les implications du modèle sont particulièrement fortes. Pour les décideurs publics, les résultats suggèrent que les politiques centrées uniquement sur la création d'entreprises risquent d'être inefficaces si elles ne s'accompagnent pas de mécanismes favorisant la qualité des initiatives. Cela implique un recentrage des politiques vers, le soutien à l'innovation, l'amélioration de l'accès au financement, le renforcement des institutions et le développement des compétences entrepreneuriales. Pour les acteurs de l'écosystème entrepreneurial, le modèle souligne l'importance de créer un environnement propice à la montée en qualité des projets, plutôt que de maximiser uniquement leur nombre.

H. Limites Théoriques et Méthodologiques

Malgré ses apports, cette recherche présente plusieurs limites qu'il convient de reconnaître explicitement. Premièrement, le modèle IQED repose sur une simplification de la réalité. Les relations entre variables sont présentées de manière structurée, mais les dynamiques entrepreneuriales sont en réalité caractérisées par des interactions complexes, des effets de rétroaction et des non-linéarités qui ne sont pas entièrement capturés. Deuxièmement, la notion de qualité entrepreneuriale reste conceptuellement délicate. Elle agrège plusieurs dimensions (innovation, croissance, internationalisation) dont la mesure demeure imparfaite, notamment dans les données GEM. Cette limite pose un défi important pour l'opérationnalisation future du modèle. Troisièmement, l'approche adoptée est qualitative et interprétative. Bien qu'elle permette de proposer un cadre théorique robuste, elle ne permet pas de tester empiriquement les relations causales. Des recherches

futures devront mobiliser des méthodes quantitatives, notamment des modèles SEM, pour valider les relations proposées.

Quatrièmement, le modèle ne prend pas explicitement en compte la dimension temporelle. Or, la dynamique entrepreneuriale est un processus évolutif, influencé par des trajectoires historiques et des transformations institutionnelles progressives.

Cinquièmement, la généralisation des résultats à l'ensemble des économies émergentes doit être nuancée. Cette catégorie recouvre des réalités très hétérogènes, et les mécanismes identifiés peuvent varier selon les contextes nationaux. Enfin, le modèle repose implicitement sur une vision normative de la qualité entrepreneuriale, centrée sur l'innovation et la croissance, ce qui peut conduire à sous-estimer le rôle d'autres formes d'entrepreneuriat, notamment celles orientées vers la subsistance ou l'inclusion sociale.

VI. PROPOSITIONS DE RECHERCHES

Le modèle IQED ouvre plusieurs perspectives de recherche qui prolongent directement les résultats et les limites identifiées dans cette étude. Tout d'abord, il appelle à des validations empiriques rigoureuses des relations proposées. En particulier, le recours à des modèles d'équations structurelles (SEM) permettrait de tester le rôle médiateur de la qualité entrepreneuriale ainsi que les effets modérateurs des facteurs institutionnels, en mobilisant des données issues du Global Entrepreneurship Monitor.

Ensuite, une extension naturelle de ce travail consisterait à intégrer une dimension longitudinale afin d'analyser les dynamiques de transformation de l'entrepreneuriat dans le temps. En effet, la relation entre intensité, qualité et performance économique est susceptible d'évoluer selon les phases de développement économique et les mutations institutionnelles. Par ailleurs, des analyses comparatives entre différentes économies émergentes permettraient d'identifier des configurations spécifiques et de mieux comprendre les variations observées dans les trajectoires entrepreneuriales. Dans cette perspective, une attention particulière pourrait être portée aux contextes caractérisés par une forte intensité entrepreneuriale mais une faible qualité, afin d'identifier les mécanismes de blocage.

Enfin, cette recherche souligne la nécessité d'approfondir la conceptualisation et l'opérationnalisation de la qualité entrepreneuriale. Celle-ci demeure encore partiellement mesurée dans les bases de données existantes, ce qui limite la portée des analyses empiriques. Le développement d'indicateurs plus fins et multidimensionnels constitue ainsi une priorité pour les recherches futures.

VII. CONCLUSION

Cette recherche visait à répondre à une question centrale en entrepreneuriat : pourquoi des niveaux élevés d'intensité entrepreneuriale ne se traduisent-ils pas systématiquement par une dynamique économique durable dans les économies émergentes ? À partir d'une analyse qualitative interprétative fondée sur les rapports du GEM, ce travail met en évidence un décalage structurel entre le volume d'activité entrepreneuriale et la création effective de valeur économique. Ce résultat confirme les limites des approches dominantes fondées sur des indicateurs purement quantitatifs et justifie la nécessité d'un repositionnement conceptuel. Le principal apport de cette recherche réside dans l'identification d'un mécanisme de transformation central : la qualité entrepreneuriale.

L'analyse montre que l'intensité entrepreneuriale, bien qu'indispensable, ne constitue qu'une condition nécessaire mais non suffisante du développement économique. Elle ne produit des effets significatifs que lorsqu'elle est associée à des initiatives capables d'innover, de croître et de s'inscrire dans des dynamiques de création de valeur durable. Dans cette perspective, le modèle IQED proposé constitue une contribution théorique structurante. En introduisant une relation médiée entre intensité entrepreneuriale et dynamique économique, il dépasse les approches linéaires et propose une lecture conditionnelle et intégrée du processus entrepreneurial. Il met également en évidence le rôle déterminant des facteurs institutionnels et des perceptions individuelles dans l'orientation et la transformation des activités entrepreneuriales. Ainsi, la réponse à la problématique posée est clairement établie : ce n'est pas le niveau d'activité entrepreneuriale en soi qui détermine la dynamique économique, mais la capacité des économies à transformer cette activité en entrepreneuriat de qualité.

Ce déplacement analytique implique un changement de paradigme, en passant d'une logique centrée sur la quantité d'entrepreneurs à une logique orientée vers la qualité et l'impact des initiatives. Les implications de cette recherche sont significatives. Sur le plan des politiques publiques, les stratégies centrées exclusivement sur l'augmentation du nombre d'entrepreneurs apparaissent insuffisantes. Elles doivent être complétées par des dispositifs visant à améliorer la qualité des projets entrepreneuriaux, à renforcer les environnements institutionnels et à soutenir les capacités d'innovation. Sur le plan académique, cette recherche ouvre des perspectives importantes en proposant un cadre conceptuel intégrateur susceptible d'être testé empiriquement.

Cette recherche ne propose pas une démonstration empirique des mécanismes identifiés, mais une conceptualisation cohérente et théoriquement fondée de la transformation de l'intensité entrepreneuriale en dynamique économique. Toutefois, ces résultats doivent être interprétés avec prudence. Le caractère qualitatif et conceptuel de cette recherche limite la portée empirique des conclusions, tandis que l'hétérogénéité des économies émergentes invite à éviter toute généralisation simpliste. De plus, la focalisation sur une conception de la qualité centrée sur l'innovation et la croissance peut conduire à sous-estimer d'autres formes d'entrepreneuriat. Malgré ces limites, cette recherche propose une relecture structurante de la dynamique entrepreneuriale et met en évidence que le véritable enjeu pour les économies émergentes ne réside pas dans l'augmentation du nombre d'entrepreneurs, mais dans leur capacité à transformer les structures économiques.

REFERENCES

- [1] D. Acemoglu and J. A. Robinson, *Why Nations Fail: The Origins of Power, Prosperity, and Poverty*. New York, NY, USA: Crown Publishers, 2012.
- [2] Z. J. Acs and L. Szerb, *The Global Entrepreneurship and Development Index 2012*. Cheltenham, U.K.: Edward Elgar Publishing, 2012.
- [3] I. Ajzen, "The theory of planned behavior," *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, vol. 50, no. 2, pp. 179–211, 1991.
- [4] W. J. Baumol, "Entrepreneurship: Productive, unproductive, and destructive," *Journal of Political Economy*, vol. 98, no. 5, pp. 893–921, 1990.
- [5] N. Bosma and J. Levie, *Global Entrepreneurship Monitor 2009 Executive Report*. London, U.K.: Global Entrepreneurship Research Association, 2010.
- [6] N. Bosma, S. Hill, A. Ionescu-Somers, D. Kelley, J. Levie, and A. Tarnawa, *Global Entrepreneurship Monitor 2022/2023 Global Report*. London, U.K.: Global Entrepreneurship Research Association, 2023.
- [7] D. J. Isenberg, "How to start an entrepreneurial revolution," *Harvard Business Review*, vol. 88, no. 6, pp. 40–50, 2010.
- [8] I. M. Kirzner, *Competition and Entrepreneurship*. Chicago, IL, USA: University of Chicago Press, 1973.
- [9] D. C. North, *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*. Cambridge, U.K.: Cambridge University Press, 1990.
- [10] P. D. Reynolds, N. Bosma, E. Autio, S. Hunt, N. De Bono, I. Servais, P. Lopez-Garcia, and N. Chin, "Global Entrepreneurship Monitor: Data collection design and implementation 1998–2003," *Small Business Economics*, vol. 24, no. 3, pp. 205–231, 2005.
- [11] J. A. Schumpeter, *The Theory of Economic Development*. Cambridge, MA, USA: Harvard University Press, 1934.
- [12] W. R. Scott, *Institutions and Organizations*. Thousand Oaks, CA, USA: Sage Publications, 1995.
- [13] B. Spigel, "Toward a theory of entrepreneurial ecosystems," *Strategic Entrepreneurship Journal*, vol. 11, no. 1, pp. 49–72, 2017.
- [14] E. Stam, "Entrepreneurial ecosystems and regional policy," *European Planning Studies*, vol. 23, no. 9, pp. 1759–1769, 2015.
- [15] E. Stam, "Entrepreneurial ecosystems and policy: A sympathetic critique," *European Planning Studies*, vol. 26, no. 9, pp. 1761–1769, 2018.
- [16] F. Welter, "Contextualizing entrepreneurship—Conceptual challenges and ways forward," *Entrepreneurship Theory and Practice*, vol. 35, no. 1, pp. 165–184, 2011.
- [17] S. Shane and S. Venkataraman, "The promise of entrepreneurship as a field of research," *Academy of Management Review*, vol. 25, no. 1, pp. 217–226, 2000.
- [18] D. B. Audretsch and M. Belitski, "Towards an entrepreneurial ecosystem research program," *Small Business Economics*, vol. 56, no. 1, pp. 73–90, 2021.